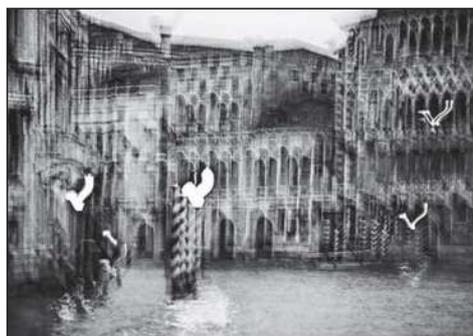


## VISIONS DE VENISE

de Roberto Polillo

*«Les photographies les plus frappantes sont celles dans lesquelles il reste certains vides, à cause de l'impossibilité du procédé lui-même de rendre une image complète. De tels vides génèrent un soulagement pour les yeux qui, de ce fait, sont concentrés seulement sur un nombre limité d'objets. Une photographie serait insoutenable si nos yeux étaient aussi précis qu'une loupe ; nous pourrions voir chaque feuille sur un arbre, chaque tuile sur une toiture, et sur chaque tuile, la mousse, les insectes, etc.»*

*Eugène Delacroix. Journal.*



*A GLIMPSE OF THE GRAND CANAL.*

*Photo Roberto Polillo, 2010*

Malgré cette exergue de Delacroix, quoi de plus surprenant qu'un livre de photographies toutes floues ? C'est pourtant ce que présente

Roberto Polillo revenu de Venise.

Il y a une dizaine d'années, Roberto Polillo a repris sa caméra qu'il n'avait pas touchée depuis plus de trente ans. Il était devenu célèbre dans les années 60/70, surtout par les œuvres présentées dans «Musica Jazz», la revue de son père, critique de jazz en Italie. Après plusieurs années de reportages et portraits, il a décidé de raccrocher sa caméra «classique» et de se lancer dans une aventure tout à fait nouvelle : la technologie digitale appliquée à la photographie, spécialement par ICM (le Mouvement intentionnel de l'appareil). Il s'agit de prendre des photos en longue exposition, et en bougeant la caméra pendant la prise de l'image. Ce qui laisse à l'artiste toute latitude pour choisir le temps d'exposition, ou l'ampleur du mouvement possible en tous sens. En fait, il n'y a aucune règle pour cette technique. Et c'est au photographe, lors du travail a posteriori, de faire ses choix en accord avec son style.

Le résultat est que, dans l'ouvrage de Polillo féru de peinture, le lecteur est projeté, en photographie, dans des univers artistiques picturaux différents : Du réalisme à la peinture romantique, du Baroque à la peinture métaphysique, de l'Impressionnisme à l'Abstraction ! Sa démarche étant, bien sûr,

## BRÈVE

une véritable aventure à travers le temps et la lumière. Sa fantaisie, son savoir-faire, sa créativité générant une continuité des images, malgré la diversité des lieux (large vision ou labyrinthes) ; des heures (jour ou nuit, pluie ou soleil, été ou hiver)... où il a opéré.

De prime abord, le lecteur habitué à «voir» des images bien nettes et «qui rendent compte» d'un moment précis, ressent –surtout s'il a lui-même visité Venise– une sensation d'inauthenticité, voire d'imposture : ces images floues, parfois abstraites n'appartiennent pas à ses sensations habituelles. Par rapport à sa culture, il s'agit d'une dissidence. Mais, au fil des pages, il réalise qu'une telle constance ne saurait être gratuite. Que l'artiste s'est construit en même temps qu'il a élaboré sa photo. Que l'ensemble de ses œuvres s'incorporent à sa vie. Qu'il propose à la fois création et invention.

Et, peu à peu, cette «rencontre» amène la compréhension et l'acceptation de ces œuvres colorées. Ce lecteur «sent» que Roberto Polillo ne lui propose pas «la Venise» qu'il connaît, mais une Venise fantasmagorique, une projection

de ses «Visions de Venise» avec ses compositions fantastiques, ses rêveries en quelque sorte : où le Pont des Soupirs à demi-caché offre une perspective totalement abstraite ; où le Grand Canal n'est plus qu'une harmonie de roses et de bleus adoucis ; où les ruelles labyrinthiques ne sont plus que chevauchements de perspectives inconnues, etc. Et, feuilletant cette magnifique succession de couleurs et de formes inattendues, il est conquis, et il pense alors à cette phrase de Chagall :

*«La couleur est tout. Quand la couleur est parfaite, la forme est parfaite. La couleur est tout, la couleur est vibration comme la musique ; tout est vibration».*

### JEANINE RIVAIS

*«VISIONS DE VENISE» de ROBERTO POLILLO. Edité par Alessandro Luigi PERNA chez SKIRA. Cet ouvrage est en vente en France dans le cadre de l'exposition de photographies éponyme : GALERIE 111 : 111 rue Saint-Antoine, 75004 Paris. Du 10 novembre (durant Paris-Photos) au 30 décembre 2017.*